**Prédication 16 janvier \_1 Co 12,4-11**

Le texte proposé à notre méditation ce matin, se trouve dans la Première épître aux Corinthiens, chapitre 12, versets 4 à 11 :

« 4 Les dons de la grâce sont variés, mais **c’est le même Esprit**. 5 Les services sont variés, mais c’est le même Seigneur. 6 Les activités sont variées, mais c’est le même Dieu qui agit en tout et en tous. 7 À chacun est donnée la manifestation de l’Esprit en vue du bien. 8 À celui-ci est donnée, par l’Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; 9 un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l’unique Esprit, des dons de guérison ; 10 à un autre est donné d’opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l’un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l’autre, de les interpréter. 11 Mais celui qui agit en tout cela, c’est l’unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier »

Chers frères et sœurs en Christ,

À quelques jours de la traditionnelle semaine de l’unité des chrétiens, du 19 au 26 janvier, il nous est proposé de réfléchir à l’Esprit, à son action parmi nous, dans l’Église et en nous. Une proposition pour réfléchir à la vie de l’Église et donc à notre Église.

**1) « Comme il le veut »**

**L’Esprit, nous dit Paul, agit « comme il le veut ».** Cela ne signifie pas qu’il soit un « franc-tireur », comme on dit. Non. Cela veut dire que l’Esprit est « libre » ! Il n’est pas soumis aux aléas du temps. Il n’est pas dépendant des circonstances, des lobbies. Il n’est pas « sous influence ». Il ne dépend de rien et surtout pas des hommes et des femmes que nous sommes. Nos théologies, nos prières, nos rites, ne peuvent ni le définir ni l’emprisonner et encore moins le manipuler. Personne ne peut donc dire : « *J’ai l’Esprit* » et encore moins « *l’Esprit m’a dit de*... ». **Alors que la semaine de l’unité approche, il est important de se souvenir des propos de Paul.** L’Esprit est libre de donner ses dons à n’importe quelle Église. Il ne les réserve pas à une confession ou à une dénomination, pas plus qu’à une union d’Églises ou une Fédération d’Églises. C’est cette conviction qui nous conduit, nous autres protestants, à considérer les autres confessions (catholique, orthodoxe, anglicane), les autres dénominations protestantes (baptiste, adventiste, évangélique, pentecôtiste, méthodiste, et bien d’autres), comme légitimes. Pleinement légitimes. Pleinement Église. Contrairement à l’Église catholique qui ne nous considère toujours pas comme de véritables Églises, tout juste comme des communautés ecclésiales. Je cite : « *Les Communautés ecclésiales*, dit une Encyclique, *qui n’ont pas conservé l’épiscopat valide et la substance authentique et intégrale du mystère eucharistique* [donc toutes les Église protestantes], *ne sont pas des Églises au sens propre* » (Dominus Iesus). **L’Esprit, pas plus que Dieu ou La Vérité, ne nous appartient. Dieu est à chercher, continuellement, comme La Vérité, et l’Esprit, à accueillir, à recevoir**. Un peu comme l’auteur de l’Apocalypse qui accueillant l’Esprit dit : « Je fus en Esprit… ».

**2) « En vue du bien »**

**Ensuite, l’action de l'Esprit, dit Paul, est reconnaissable**. Il y a un critère, une marque de fabrique de l'Esprit, nous dit Paul : « *À chacun est donnée la manifestation de l’Esprit* ***en vue du bien*** ». C’est une ligne de conduite, une ligne directrice, quasiment un « programme » spirituel. Mais aussi un critère de reconnaissance de l’action de l’Esprit parmi nous. L’Esprit agit « *en vue du bien* ». Reste…reste bien sûr à savoir ce qu’est le bien... Nous savons tous que la notion de « bien » est très contextuelle. Elle dépend du lieu, de la classe sociale, de l’époque... Dans le texte, ce qui est traduit par le mot « *bien* » n’est pas un concept abstrait, encore moins une notion s’incarnant dans une vision individualiste. Le « *bien* » en question, *sumferw*, est forcément « collectif ». Il s’agit de quelque chose que l’on peut, que l’on doit « porter ensemble ». C’est ce qui est « *utile* », « *avantageux* », non pas à un individu -et qui par conséquent répondrait à ses intérêts, à ses envies, ses besoins-, mais bel et bien quelque chose qui est « *utile* », « *avantageux* », **« *nécessaire* » à la multitude**, pour reprendre le langage de la Cène. Un concept d’ailleurs très christique : « *Il est avantageux (sumferei) pour vous que je m’en aille »* (Jean 16,7), dit Jésus *; « il est avantageux (sumferei) pour vous qu’un seul meure pour le peuple*» (Jean 11,50). Paul va même plus loin dans la définition du concept de cet « avantageux » (*sumferw*). Au chapitre 6 et 11 de la Première épître aux Corinthiens, il dit : « *Tout est permis, mais tout n’est pas utile* » ; « *Tout est permis, mais je ne me laisserai asservir par rien* ». Au-delà de l’utilité, de quelque chose qui se confondrait ou qui rejoindrait le « bien commun », dont on parle tant dans cette période pré-électorale, l’utile (*sumferw*), l’avantageux, selon la Bible, a à voir **avec le combat contre l’idolâtrie et pour la liberté**. L’action de l’Esprit serait donc là. Oui, j’en suis convaincu, le « bien » marquant l’action de l’Esprit est là : **une action pour le « bien commun », contre l’idolâtrie et pour la liberté**. On peut donc discerner sa trace dans la réconciliation et la paix, le pardon qui libère, tant le blessé que l’offenseur, la lutte pour la justice, aux côtés des plus faibles, des plus fragiles et contre ceux qui les oppressent ou les exploitent.

**3) « Le même Esprit, le même Seigneur, le même Dieu »**

**Enfin, Paul souligne l’unicité de Dieu, et donc de l’Esprit.** Les dons de l’Esprit sont multiples mais l’Esprit est unique. Pareil pour le Seigneur, le Christ, puisque tant l’Esprit que le Seigneur sont Dieu, pleinement, et que Dieu agit peut-être de multiples manières mais qu’il n’y a qu’un seul Dieu. En insistant autant sur ce point, Paul enjoint ses destinataires à dépasser leurs conflits. Certes, à Corinthe, l’un a reçu le don de parler en langues et l’autre a un don de foi. Certains en nourrissaient quelques rancœurs, voire une vive jalousie. Paul détourne leurs regards des choses secondaires, car oui, les dons de langue, d’interprétation, de guérison, sont secondaires pour les recentrer sur l’essentiel : Dieu, le Christ, l’Esprit. **C’est une alerte pour nous.** Il peut y avoir des différences entre les différentes églises du Christ, des différences importantes dans la manière de concevoir Dieu, le Christ, dans la manière de comprendre comment il faut incarner au jour le jour l’Évangile, et ces mêmes différences peuvent exister au sein d’une même confession, d’une même communauté, aussi, ces mêmes différences peuvent exister dans notre communauté, ici, à Périgueux, mais ces différences restent, et doivent rester secondaires. Luther les désignait comme des « *adiaphora* » : des choses « indifférentes ». Non pas pour dire qu’il ne faut pas s’en soucier ou en débattre. Mais pour bien dire qu’il y avait là des sujets qui peuvent, qui peuvent rester ouverts, dont les réponses sont forcément plurielles. On peut en débattre mais ces sujets ne doivent en aucun cas devenir séparateur car ils n’engagent fondamentalement ni la nature du Christ, ni celle de Dieu, le Père, ni celle de l’Esprit-Saint.

Allons et adorons le Père, un, le Christ, un et l’Esprit, un. Amen.